

PAUL ET SES COLLABORATEURS

SEMINARIO INTERNAZIONALE SU SAN PAOLO

Ariccia (Roma) 19-29 aprile 2009

0. L'annonce de l'Évangile, un travail en équipe

L'une des caractéristiques du style pastoral de Saint Paul, c'est le travail en équipe, comme l'atteste l'arsenal de collaborateurs qui l'ont assisté dans les différents fronts de sa mission d'apôtre. En effet, il s'est fait entourer des hommes et femmes, jeunes et adultes, dans sa mission d'annoncer l'Évangile, dans sa vocation de fonder et d'organiser les communautés chrétiennes, dans l'invention des stratégies nécessaires pour affronter et traiter les questions pastorales de son temps. Ce penchant paulinien pour le travail en équipe n'est pas pour autant une innovation dans l'histoire du christianisme. Déjà, dans les évangiles, Jésus a envoyé les apôtres en groupe de deux: «Le Seigneur désigna soixante-douze autres et les envoya deux par deux» (Lc 10,1; cf. Mc 6,7). L'évangélisation est une mission si noble et si exigeante qu'elle ne peut se réaliser qu'en équipe. Rien d'étonnant que «dans le livre des Actes des Apôtres, comme d'ailleurs dans les évangiles, le mot apôtre apparaisse toujours au pluriel et jamais au singulier. C'est que la vocation d'apôtre ne peut se vivre de manière isolée, en singleton. On ne peut être apôtre qu'en équipe, dans l'Église».¹ Paul l'aura certainement bien compris. D'où l'importance qu'il attache à la collaboration, mieux encore au travail en équipe, dans sa mission d'apôtre.

Vu l'objectif de ce séminaire dont la nature est plus herméneutique qu'exégétique, nous nous proposons de pratiquer une exégèse essentiellement synchronique, sans trop nous préoccuper de l'histoire de différents textes à analyser. Après un aperçu général sur l'univers de collaborateurs de Paul, nous allons nous appesantir sur Barnabé, Timothée et Apollos, trois grandes figures qui émergent parmi les personnes qui, de concert avec Paul, ont eu à annoncer l'Évangile.

1. Une multitude d'hommes et de femmes pour un seul Évangile

L'on compte une multitude de collaborateurs de Paul dans l'annonce de l'Évangile. Citons, à titre d'exemples, parmi les hommes: Barnabé, Marc, Silas, Timothée, Tite, Luc, Aquilla, Epaphrodite, Apollos, Epaphras, Tychique, Aristarque, Démas et Silvain. Parmi les femmes, l'on peut retenir entre autres: Damaris, Lydie, Priscille, Phebé, Marie, Tryphène, Tryphose, Nymphée, Evodia et Synché. C'est une équipe variée, costaute, et la liste n'est certainement pas exhaustive.

1.1. Du travail apostolique à une véritable amitié

Dans la plupart des passages du Corpus paulinien, Paul cite les noms de ses collaborateurs tout en faisant mention d'un titre, d'une fonction ou d'une expression qui qualifie sa relation avec chacun d'eux.

Ainsi, Paul désigne certains de ses collaborateurs par rapport à la tâche qu'ils assument dans la mission d'annoncer l'Évangile, en leur appliquant des qualificatifs professionnels, liés à l'apostolat:

«Timothée, serviteur du Christ Jésus» (Ph 1,1); «Marc, Aristarque, Démas et Luc, mes collaborateurs» (Phm 1,24); «Timothée, mon collaborateur» (Rm 16,21); «Tite, mon associé et collaborateur» (2Co 8,23); «Prisca et Aquilas, mes collaborateurs dans le Christ» (Rm 16,3); «Epaphras, serviteur du Christ Jésus» (Col 4,12); «Urbain, notre collaborateur dans le Christ» (Rm 16,9).

Comme on peut bien s'en rendre compte, ces qualificatifs professionnels traduisent le dynamisme de l'équipe d'apostolat de Paul. Serviteur, *doulos* en grec, signifie littéralement esclave et suggère l'idée de quelqu'un qui travaille dans la disponibilité totale à l'égard d'un Maître, en

¹ WAWA, R., *Paul de Tarse. L'homme et son œuvre*, Kinshasa, Médiaspaul, 2009, p. 23-24.

l'occurrence Christ Jésus. C'est sans doute cet attachement au Christ, à l'instar d'un vrai *doulos*, qui fera dire à Paul: «Ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi» (Ga 2,20). Par ailleurs, le mot collaborateur (*synergos*) se réfère certainement à l'engagement dans le travail apostolique. A ce propos, il sied de signaler qu'en dépit de la collaboration de Paul avec Prisca et Aquilas dans le métier de fabricant de tentes (cf. Ac 18,2), on ne trouve aucune allusion à ce travail dans le Corpus paulinien. C'est que pour Paul, le mot collaborateur est à comprendre uniquement au sens de ministère dans l'Eglise. L'expression «mon (mes) collaborateur(s)» peut renvoyer à ceux qui «exercent une responsabilité ministérielle, non seulement en assistant Paul, mais aussi vis-à-vis de l'Eglise et, en définitive, de l'Evangile».²

Outre ces qualificatifs typiquement liés au travail apostolique, Paul désigne aussi ses collaborateurs par des expressions chargées d'une certaine affection:

«*Timothée, le frère*» (2Co 1,1; Col 1,1; Phm 1,1); «*Timothée, mon enfant bien-aimé et fidèle dans le Seigneur*» (1Co 4,17); «*Timothée, mon véritable enfant dans la foi*» (1Tm 1,2); «*Timothée, mon enfant*» (1Tm 1,18); «*Timothée, mon enfant bien-aimé*» (2Tm 1,2); «*Tite, mon frère*» (2Co 2,13); «*Tite, mon véritable enfant en notre foi commune*» (Tt 1,4); «*Luc, le médecin bien-aimé*» (Col 4,14); «*Apollos, le frère*» (1Co 16,12); «*Andronicus et Junias, mes parents et mes compagnons de captivité*» (Rm 16,7); «*Epaphras, mon compagnon de captivité*» (Phm 1,23); «*Persis, la bien-aimée*» (Rm 16,12); «*Aristarque, mon compagnon de captivité*» (1Co 4,10); «*Syzyge, vrai compagnon*» (Ph 4,3); «*Tite, mon compagnon*» (Gal 2,3).

L'on trouve, dans la liste ci-dessus, une expression assez particulière: «compagnon de captivité» qu'il convient de prendre au sens métaphorique. Il s'agirait donc de compagnons ayant enduré les mêmes épreuves pour la bonne cause de l'Evangile.³ Il en est de même pour l'autre expression semblable: «compagnon de combat» (cf. Ph 2,25) qui rappelle la métaphore du combat spirituel si fréquente dans le Corpus paulinien (cf. 2Co 10,4; Ep 6,12-17; Ph 1,30; 1Tm 1,18; 6,12; 2Tm 4,7).

Enfin, il existe d'autres passages où Paul applique à ses collaborateurs aussi bien les qualificatifs affectifs que professionnels:

«*Timothée, notre frère et le collaborateur de Dieu dans l'Evangile du Christ*» (1Th 3,2), «*Epaphrodite, frère, compagnon de travail et de combat*» (Ph 2,25); «*Phébée, notre sœur, diaconesse de l'Eglise de Cenchrées... protectrice*» (Rm 16,1-2), «*Philémon, notre bien-aimé collaborateur*» (Phm 1,1), «*Tychique, le frère bien-aimé et fidèle serviteur dans le Seigneur*» (Ep 6,21).

Ces différents qualificatifs professionnels et affectifs que Paul attribue à ses collaborateurs prouvent à suffisance que le travail apostolique réalisé en équipe, parfois au prix d'immenses sacrifices, engendre la sympathie, l'estime, l'amitié. D'où l'usage des expressions telles que bien-aimé(e), mon frère, mon enfant, mon compagnon, etc. Les relations professionnelles dues à une collaboration harmonieuse entre Paul et ses collaborateurs, dans l'annonce de l'Evangile, ont finalement débouché sur une affection vraie et sincère.

1.2. Paul se soucie de ses collaborateurs

L'apôtre ne se limite pas pour autant à une simple attribution des qualificatifs professionnels et affectifs à ses collaborateurs. Il se soucie réellement d'eux, il prie pour eux, il se souvient de leurs bienfaits, il s'implique effectivement pour leur bien-être. En tout cas, au-delà des liens tissés à cause du travail missionnaire, il s'est créé, entre Paul et ses collaborateurs, une profonde amitié qui se manifeste de plusieurs manières dans le Corpus paulinien.

Dans certains passages, l'apôtre exprime éloge et reconnaissance envers ses collaborateurs:

² PENNA, R., *Lettera ai Filippesi. Lettera a Filemone*, Roma, Città Nuova, 2002, p. 193.

³ POUCCUTA, P., *Paul, notre ancêtre. Introduction au Corpus paulinien*, Yaoundé, Presses de l'UCAC, 2001, p. 37.

«Saluez Marie qui s'est bien fatiguée pour vous» (Rm 16,6), «Saluez Tryphène et Tryphose qui se fatiguent dans le Seigneur» (Rm 16,12); «Evodie et Syntychè m'ont assisté dans la lutte pour l'Évangile» (Ph 4,2); «Marc m'est précieux pour le ministère» (2Tm 4,11). Il fait éloge de la foi de Timothée (2Tm 1,5), il fait éloge à Epaphras pour son assiduité dans la vie de prière (Col 4,12).

Et quand un collaborateur lui fausse compagnie, l'amitié engendrée par le travail apostolique, se mue en déception, regret, nostalgie:

«Démas m'a abandonné par amour du monde présent. Il est parti pour Thessalonique, Crescens pour la Galatie, Tite pour la Dalmatie» (2Tm 4,10); «Tous m'ont abandonné» (2Tm 4,16). Il ressent la nostalgie de Timothée (cf. 2Tm 1,4), il regrette l'absence de Tite à Troas (cf. 2Co 2,12-13).

Soucieux du bien-être de ses collaborateurs, il les recommande aux bons soins de différentes communautés chrétiennes:

«Je vous recommande Phébée, notre sœur, diaconesse de l'Église de Cenchrées: offrez-lui dans le Seigneur un accueil digne des saints, et assistez-la en toute affaire où elle aurait besoin de vous; aussi bien fut-elle une protectrice pour nombre de chrétiens et pour moi-même» (Rm 16,1-2); «Pour ce qui est de Tite, c'est mon associé et coopérateur auprès de vous; quant à nos frères, ce sont les envoyés des Églises, la gloire du Christ. Donnez-leur donc, à la face des Églises, la preuve de votre charité et du bien-fondé de notre fierté à votre égard» (2Co 8,23-24). Il fera de même pour Timothée (Cf. 1Co 16,10), pour Evodie et Syntychè (cf. Ph 4,2-3).

Paul se souvient de ses collaborateurs dans ses prières:

«Je rends grâces à Dieu que je sers, à la suite de mes ancêtres, avec une conscience pure, lorsque, sans cesse, nuit et jour, je fais mémoire de toi dans mes prières» (2Tm 1,3); «Je rends sans cesse grâces à mon Dieu en faisant mémoire de toi dans mes prières» (Phm 1,4).

Dans des moments d'épreuves ou de solitude, il n'hésite pas à exprimer clairement le désir de bénéficier de la compagnie de ses collaborateurs:

«Prends Marc et amène-le avec toi, car il m'est précieux pour le ministère» (2Tm 4,11); «Lorsque je t'aurai envoyé Artémas ou Tychique, hâte-toi de me rejoindre à Nicopolis» (Tt 3,12).

Dans les deux points qui suivent, nous allons étudier de plus près trois personnages dont les relations avec Paul révèlent à la fois la richesse, les péripéties et les aléas inhérents à la collaboration dans le cadre du travail apostolique. Il s'agit de Barnabé, Timothée et Apollos.

2. Barnabé: un Maître, un collaborateur

Il sied de noter qu'aucun passage des Ecritures ne définit littéralement la nature de relation existant entre Paul et Barnabé. L'indice littéraire qui traduit une collaboration étroite entre ces deux personnages, c'est la fréquence de la formule «Paul et Barnabé» ou «Barnabé et Paul» qui apparaît une dizaine de fois dans le livre des Actes des Apôtres (Ac 13,43.46.50; 14,3.12.14; 15,2.12.22.35). Les deux personnages ont travaillé étroitement durant le premier voyage missionnaire (cf. Ac 13,2-14,28) et au Concile de Jérusalem où ils ont certainement défendu le même point de vue (cf. Ac 15,2-26).

2.1. Un vrai fils de la consolation

De son vrai nom Joseph, ce grand collaborateur de Paul est entré dans l'histoire avec un surnom lui collé par les apôtres: Barnabé, étymologiquement fils de la prophétie (bar nabi'), nom

interprété dans les Actes des Apôtres dans le sens d'une prophétie qui console. Barnabé serait ainsi fils de la consolation (cf. Ac 4,36).

Ce qui le caractérise dans son agir, c'est qu'il intervient toujours pour apporter quelque chose dans la communauté ecclésiale. Il dépose aux pieds des apôtres le revenu de son terrain vendu (Ac 4,36), il intervient pour faire accréditer Paul auprès des disciples (Ac 9,27), il fait reconnaître l'Eglise d'Antioche auprès de l'Eglise mère de Jérusalem (Ac 11,22-30), il intègre Paul dans la communauté d'Antioche (Ac 11,25-26), il associe Jean-Marc au duo missionnaire Barnabé – Paul lors du deuxième voyage missionnaire (Ac 15,36-40), ce qui fit révolter Paul. Barnabé, comme l'indique étymologiquement son nom, est ainsi un vrai fils de la consolation, un homme bienveillant et providentiel pour la communauté ecclésiale. Il agit toujours pour enrichir l'Eglise soit par son argent (cf. Ac 4,36), soit en y intégrant un nouveau membre (cf. Ac 9,27). Il donne plus qu'il ne reçoit, mettant ainsi en pratique une maxime du Seigneur retenue dans les Actes des Apôtres: «Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir» (Ac 20,35).

Pour avoir aidé Paul à s'intégrer dans la communauté chrétienne de Jérusalem (cf. Ac 9,26-27) et pour l'avoir amené dans la communauté d'Antioche (cf. Ac 11,25-26), Barnabé peut être considéré comme le père spirituel de Paul dans la mesure où il a accompagné l'apôtre des nations dans les moments difficiles de sa vie. En plus, en tant que chef d'expédition du 1^{er} voyage missionnaire, Barnabé est pour Paul un maître en apostolat.⁴ En effet, durant le premier voyage missionnaire, la figure de Barnabé apparaît au premier plan alors que celle de Paul vient en second lieu, comme le suggère l'expression «Barnabé et Saul/Paul» en Actes 13,2.7.

L'on peut s'interroger sur cette importance que Barnabé attache à Paul. Quelles relations préalables existait-il entre ces deux personnages? Les Actes des Apôtres ne nous disent pas grand-chose là-dessus, mais Cicéron⁵ estime que Barnabé étant originaire de Chypre (cf. Ac 4,36), ville grecque annexée à la Cilicie, province d'origine de Paul, les deux auraient sans doute évolué ensemble d'autant que Tarse était juste à une centaine de kilomètres de Chypre.

Quoiqu'il en soit, il est important de signaler que la présence de Barnabé à côté de Paul est aussi dictée par un souci de cohérence littéraire. Il n'est pas facile que Paul, jadis persécuteur, soit facilement accueilli dans la communauté des disciples. Il faut, pour ce faire, une figure aussi imposante que celle de Barnabé pour jouer la médiation entre Paul et la communauté chrétienne. Sans doute, au niveau de l'Eglise de Jérusalem, Barnabé était-il très connu de par son charisme de médiation et de discernement: délégué par les Apôtres à Antioche, il saura évaluer à bon escient l'œuvre de l'Esprit Saint au sein de la chrétienté antiochienne (Ac 11,20-24). L'on comprend, dès lors, comment son témoignage positif aura beaucoup joué sur l'insertion de Paul dans la communauté chrétienne de Jérusalem (cf. Ac 9,27-28) et d'Antioche (cf. Ac 11,25).

2.2. Paroxysmos: désaccord ou stimulation?

La chaude discussion advenue à Antioche entre Paul et Barnabé, au sujet de Jean-Marc, discussion qui déboucha sur la séparation entre ces deux collaborateurs dans l'annonce de l'Évangile, mérite d'être évoquée de manière particulière. Le mot grec paroxysmos (désaccord, stimulation?) en Ac 15,39 exprime l'intensité de la discussion qui opposa Paul à Barnabé. Étonnante, la brutale séparation advenue entre ces deux personnages qui ont pourtant collaboré étroitement dans l'annonce de l'Évangile dans le livre des Actes des Apôtres, comme l'atteste la fréquence du binôme Paul et Barnabé que Luc évoque sous plusieurs formes: Barnabé et Saul (Ac 13,2.7); Paul et Barnabé (Ac 13,43.46.50; 14,3; 15,2.22.35-36), Barnabé et Paul (Ac 14,12.14; 15,12.25).

⁴ MARTINI, C., *Saint Paul face à lui-même*, Kinshasa, Saint Paul Afrique, 1984, p. 96.

⁵ Dans *Epist. Familiar*, 1,7.

Dans le Nouveau Testament, paroxysmos est un mot ambivalent qui est tantôt positif tantôt péjoratif. Si en Hébreux 102,4, il peut signifier encouragement ou stimulation; dans Actes 5,39, il revêt, au premier abord, une signification négative que l'on peut rendre par le mot désaccord, discussion, etc. Toutefois, par rapport au contexte littéraire de Actes 15-16, paroxysmos peut revêtir une signification tout à fait ambivalente: négativement, paroxysmos traduit la discussion qui entraîna le divorce entre Paul et Barnabé (cf. Ac 15,39); positivement, paroxysmos suggère la stimulation consécutive à ce divorce. En effet, la séparation entre Paul et Barnabé aura été une véritable stimulation dans la mesure où cette nouvelle situation sollicita davantage sa responsabilité, son engagement personnel. Ainsi, juste après cet incident, Paul se lance-t-il dans un long périple missionnaire qui lui permettra d'apporter la Bonne nouvelle en terre européenne, plus particulièrement dans la Macédoine (cf. Ac 16,12ss). C'est que paroxysmos, le désaccord avec Barnabé, aura été en même temps une véritable stimulation dans l'annonce de l'Evangile.

2.3. Le conflit entre Paul et Barnabé à la lumière du génie littéraire de Luc

Dans le livre des Actes des Apôtres, l'Evangile se répand souvent dans le contexte de conflits, comme le montre le schéma suivant:

Contexte

Persécution des chrétiens (Ac 8,1)

Conflit entre Paul et Barnabé (Ac 15,36-39)

Conflit entre Paul et les autorités juives (Ac 25)

Conséquence

L'annonce de l'Evangile en Samarie (Ac 8,5)

Deuxième voyage missionnaire et annonce de l'Evangile dans les villes non visitées lors du 1^{er} voyage (Ac 15,41ss).

Voyage de captivité et annonce de l'Evangile à Rome (Ac 28,14-31).

Dans le premier cas, la persécution déclenchée par la mort d'Etienne contraint les disciples de s'évader de Jérusalem, entraînant ainsi la diffusion de l'Evangile en dehors de la ville sainte. C'est dans ce contexte que Philippe annoncera la Bonne nouvelle en Samarie. Quant au conflit qui a opposé Paul à Barnabé, notons qu'il s'en est suivi la séparation entre ces deux disciples et l'ouverture d'une brèche qui permettra à Paul d'atteindre certaines régions qu'ils n'avaient pas visitées durant le premier voyage missionnaire: la Galatie, Troas, Macédoine (Philippe, Thessalonique), Athènes, Corinthe, Ephèse.⁶ Ainsi, Paul arrivera-t-il même en Europe (Macédoine) durant ce périple missionnaire. Enfin, protestant contre les décisions de la justice juive qui tenait à le transférer de Césarée à Jérusalem (cf. Ac 25,2-3), Paul en appelle à l'Empereur romain (Ac 25,10-11; 26,32). Par conséquent, grâce au conflit qui l'oppose aux autorités juives, l'apôtre aura l'opportunité d'annoncer l'Evangile à Rome. Bref, dans le livre des Actes des Apôtres, les conflits servent de tremplin pour la diffusion de l'Evangile.

Ainsi, le désaccord entre Paul et Barnabé, loin d'être la conséquence d'une relation conflictuelle entre ces deux hérauts de l'Evangile, est à comprendre dans le sens d'une technique littéraire déployée par Luc dans les Actes, technique visant à faire avancer l'Evangile à partir des conflits. Le tout répond à son objectif initial évoqué en Ac 1,8: «Vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre». Même la persécution, les rivalités, les conflits, etc. sont mis au service de cet objectif missionnaire: faire avancer l'Evangile jusqu'aux extrémités de la terre.

Paul et Barnabé, désormais séparés, se divergent au niveau des options prises: Paul, confié à la grâce de Dieu, prend un nouvel itinéraire d'apostolat alors que Barnabé s'en va vers Chypre, sa province d'origine, suivant le tableau ci-dessous élaboré à partir des données de Ac 15,39-41:

⁶ Cf. COTHENET, E., *Cahiers Evangile* n° 26, p. 26.

Personnages	compagnons de voyage	destination
<i>Barnabé</i>	Jean-Marc	Chypre
<i>Paul</i>	Silas + la grâce de Dieu	Syrie, Cilicie, Derbé, Lystres, etc.

A observer de près le tableau ci-dessus, l'on peut tout de suite remarquer que Barnabé voyage dans un contexte beaucoup plus familial que missionnaire. Il prend, comme compagnon de voyage, son cousin Jean-Marc (cf. Col 4,10) et choisit comme destination, Chypre, sa province d'origine (cf. Ac 4,36). Voyage de retour au pays natal! Pratiquement, ce voyage signe la fin de la mission de Barnabé dans le livre des Actes des Apôtres. Il regagne son Chypre natal et son nom n'apparaîtra plus dans les Actes.

Il sied de signaler que dans le Corpus paulinien, il n'y a aucune trace d'un quelconque désaccord entre Paul et Barnabé. Dans certaines de ses lettres, Paul évoque sa collaboration avec Barnabé dans un contexte tout à fait positif qui ne laisse aucun doute sur les bons souvenirs que l'apôtre a conservés de son compagnon (cf. 1Co 9,6; Ga 2,1.9.13). Bien plus, Marc qui serait, à en croire Luc, la raison fondamentale du conflit entre Paul et Barnabé (cf. Ac 15,37-38), réapparaît sur la liste des collaborateurs de Paul en Phm 1,24. L'apôtre l'entoure d'estime (cf. 2Tm 4,11). Nous pouvons ainsi schématiser, comme suit, les divergences entre les Actes des Apôtres et le Corpus paulinien dans la manière de présenter la collaboration entre Paul, Barnabé et Jean-Marc.

	Dans les Actes des Apôtres	Dans le Corpus paulinien
<i>Barnabé</i>	se sépare de Paul après une chaude discussion (cf. Ac 15,39).	Il continue à collaborer avec Paul (cf. 1Co 9,6).
<i>Jean-Marc</i>	Paul renonce à la collaboration avec lui (Ac 15,37-38).	Paul le considère toujours comme un collaborateur digne (cf. 2Tm 4,11; Ph 1,24; Col 4,10).

Ces considérations nous amènent à reconsidérer à sa juste valeur la discussion violente advenue entre Paul et Barnabé. Vu le contexte littéraire du livre des Actes des Apôtres qui présente souvent les conflits comme un facteur d'évolution de l'œuvre missionnaire, ce désaccord relèverait d'une stratégie littéraire mise sur pied par Luc pour permettre à Paul de s'émanciper dans sa mission de propager la Bonne nouvelle.

3. Timothée: un fils devenu collaborateur

Petit-fils de Loïs et fils d'Eunice, toutes deux converties au Christ grâce à Paul (cf. 2Tm 1,5), Timothée est l'un des collaborateurs les plus proches de Paul tant sur le plan pastoral qu'affectif. Il semble très jeune lors de sa rencontre avec Paul: celui-ci se rappellera des larmes versées par Timothée probablement le jour où, devenu compagnon de voyage de Paul, il devait se séparer de sa famille (cf. 2Tm 1,4). La probité morale de Timothée forçait l'admiration des frères habitant Lystres (cf. Ac 16,2). C'est sans doute la raison qui justifie l'estime et l'attachement dont il est bénéficiaire de la part de Paul.

3.1. Enfant bien-aimé et collaborateur

Quand Paul s'adresse personnellement à Timothée, notamment dans les deux lettres lui destinées, l'on voit apparaître régulièrement l'expression «Timothée, mon enfant bien-aimé» (cf. 1Tm 1,2.18; 2Tm 1,2). Mais dans d'autres épîtres, l'apôtre lui attribue le titre de serviteur (Ph 1,1), collaborateur (Rm 16,21), frère (1Th 3,2). C'est qu'il y a deux types de relations que Paul entretient

avec Timothée: d'une part, sur le plan strictement personnel, l'apôtre le considère comme un fils spirituel; de l'autre, sur le plan du travail apostolique, il est collaborateur, frère, etc.

Ainsi, Paul sait-il bien faire la part des choses: il ne confond pas l'affection d'un père spirituel envers son fils bien-aimé et la considération, le respect envers un collaborateur dans la mission. En d'autres termes, Paul évite le paternalisme, attitude consistant à renforcer la figure paternelle au risque de maintenir le fils dans un état psychologique continuellement infantile. Bien que fils, Timothée apprend à grandir à côté de Paul au point de devenir un collaborateur mature, digne de ce nom.

3.2. L'homme des missions difficiles

A Timothée, Paul confiera des missions délicates aussi bien à Thessalonique (1Th 3,2) qu'à Corinthe (1Co 4,17).⁷ Il est aussi son délégué dans la communauté chrétienne de Philippiens (cf. Ph 2,19). Cette confiance lui témoignée par l'apôtre peut se justifier non seulement par le dévouement de Timothée, «l'enfant bien-aimé et fidèle dans le Seigneur» (1Co 4,17), mais aussi par la solidité dont il fait preuve sur le plan doctrinal (cf. 1Tm 4,6). C'est donc avec raison que Paul l'associe dans le combat contre «les doctrines étrangères» à Ephèse (cf. 1Tm 1,3). A Corinthe, il aura la mission de rappeler à la communauté «les règles de conduite dans le Christ Jésus telles que Paul les enseigne dans toutes les Eglises» (cf. 1Co 4,17). La mission de Timothée portera des résultats escomptés comme on peut l'entrevoir en 2Co 1,19 où l'apôtre le cite parmi les missionnaires de l'Eglise de Corinthe. Ce qui présuppose, de la part de Timothée, une meilleure connaissance de la doctrine paulinienne sur le Christ.

Cependant, l'ambiance au sein de la communauté de Corinthe ne rassure pas. L'on sait comment Paul lui-même a été la cible des critiques acerbes dans la même communauté (cf. 2Co 10,10). Sachant cela, l'apôtre invite les Corinthiens à faire diligence pour assurer à son collaborateur un séjour serein: «Si Timothée arrive, veillez à ce qu'il soit sans crainte au milieu de vous; car il travaille comme moi à l'œuvre du Seigneur. Que personne donc ne le méprise» (1Co 16,10-11).

Quant à la mission de Timothée à Thessalonique, il convient de signaler d'abord le contexte assez belliqueux de cette ville où Paul et Silas, confrontés à la persécution, n'ont eu la vie sauve qu'en prenant la tangente (cf. Ac 17,1-15). Alors que selon le livre des Actes, Timothée et Silas, fuyant les agitateurs Thessaloniens, doivent rejoindre Paul à Athènes (cf. Ac 17,15); en 1Th 3,2, Paul renvoie Timothée à Thessalonique.⁸ Que Paul ait délégué Timothée dans une ville aussi hostile aux missionnaires, cela prouve que Timothée est certainement doté des qualités de souplesse, de tempérance, de médiation, etc. L'enfant bien-aimé est désormais un collaborateur capable d'affronter des situations pastorales difficiles: il peut ainsi exercer valablement son ministère dans la bouillante ville de Thessalonique où Paul, son père, a connu l'expulsion.

4. Paul et Apollos: la différence, l'autonomie et la complémentarité

4.1. Deux missionnaires, deux options pastorales

Avec Apollos, missionnaire nord-africain originaire d'Alexandrie, Paul entretient une autre forme de collaboration caractérisée par la différence, l'autonomie et la complémentarité. En comparant ces deux missionnaires, l'on se rend compte, à première vue, des divergences notoires qui les caractérisent tant au niveau de la formation intellectuelle qu'au niveau doctrinal. Si Paul a fréquenté l'école rabbinique de Gamaliel (cf. Ac 22,3); Apollos, rompu aux règles de l'art oratoire (cf. Ac 18,24), a probablement été pétri dans les écoles rhétoriques méditerranéennes.

⁷ *Idem*, p. 29.

⁸ A propos de cette divergence entre Ac 17,5 et 2Th 3,2, l'on peut lire: LEGASSE, S., *Les épîtres aux Thessaloniens*, Paris, Le Cerf, 1999, p. 178-179.

D'où son éloquence qui le différencie de Paul jugé plutôt timide par certains chrétiens de Corinthe (cf. 2Co 10,10).

Outre cette différence en termes de qualités humaines, les deux missionnaires ont des orientations pastorales divergentes. Apollos, probablement initié dans les cercles baptistes, ne connaît que le Baptême de Jean (cf. Ac 18,25); tandis que Paul baptise au nom de Jésus (cf. Ac 19,5). La différence entre ces deux leaders, au niveau de leurs personnalités et de leurs options pastorales, seront à la base d'une certaine division entre les chrétiens. Paul y revient plus d'une fois: «*En effet, mes frères, il m'a été signalé à votre sujet par les gens de Chloé qu'il y a parmi vous des discordes. J'entends par là que chacun de vous dit: "Moi, je suis à Paul." - "Et moi, à Apollos." - "Et moi, à Céphas." - "Et moi, au Christ."*» (1Co 1,12; cf. 3,4). Il y a ainsi risque d'un conflit que Paul tâche de gérer en invitant les Corinthiens à accueillir les différents missionnaires comme dons de Dieu: «*Tout est à vous, soit Paul, soit Apollos, soit Céphas...*» (1Co 3,21-22). Ce qui présuppose un regard surnaturel branché sur le Christ: «*Tout est à vous; mais vous êtes au Christ, et le Christ est à Dieu*» (1Co 3,21-23).

4.2. De la différence à la complémentarité

Du point de vue relationnel, l'on note une grande autonomie d'Apollos à l'égard de Paul. Sollicité par Paul pour se rendre à Corinthe, le missionnaire africain n'obtempère pas: il préfère différer ce voyage à son aise (cf. 1Co 16,12). C'est qu'Apollos n'est absolument pas un collaborateur à la solde de Paul. Toutefois, dans les Actes des Apôtres, Luc nous présente Apollos comme un missionnaire formé par Prisca et Aquilas (cf. Ac 18,26), deux collaborateurs de Paul (cf. Rm 16,23). En perfectionnant sa formation doctrinale auprès des collaborateurs de Paul, Apollos devient, sous la plume de Luc, un missionnaire attaché au cercle des compagnons de Paul. Arrivé à Ephèse, Paul devra parfaire l'œuvre évangélisatrice d'Apollos en baptisant les disciples au nom de Jésus (cf. Ac 19,5). Comme l'a bien souligné Simon Légasse, «Luc s'est arrangé pour que Apollos ne figure jamais comme un prédicateur à son propre compte: ce judéo-chrétien a besoin d'être incorporé à une évangélisation qui est avant tout celle Paul avec lequel Priscille et Aquila ont partie liée».⁹

Comme on peut s'en rendre compte, dans le livre des Actes, point n'est besoin de s'imaginer un Apollos aussi expérimenté sur le plan pastoral. Il est tout de suite placé sous la dépendance de Paul, l'une des figures prédominantes des Actes des Apôtres. Luc est sans doute mû par le souci de préserver l'Évangile dans sa teneur originale tel que transmis par Jésus aux apôtres. A ceux-ci, le Christ a confié, à en croire le livre des Actes, la mission d'être ses «témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre» (Ac 1,8). Plus tard, Paul recevra lui aussi la mission de témoin du Christ (cf. Ac 22,15; 26,26). Ainsi, partage-t-il avec les apôtres un privilège unique: le Christ lui-même leur a confié la mission de témoins. Il est donc logique que, sous la plume de Luc, Paul, qui a reçu personnellement du Christ le mandat de témoin, s'évertue à parfaire l'œuvre évangélisatrice d'Apollos (cf. Ac 19,5). Bref, dans le livre des Actes, le portrait d'Apollos est élaboré en fonction de la missiologie de Luc qui tient à faire avancer l'Évangile à travers les témoins directs du Christ. Par contre, dans le Corpus paulinien, l'on voit plutôt l'image d'un Apollos expérimenté dans l'apostolat et autonome par rapport à Paul. Comment Paul a-t-il accueilli ces divergences entre Apollos et lui?

Paul est convaincu de la différence entre Apollos et lui, tant au niveau de leurs qualités humaines qu'au niveau de leur style pastoral: chacun d'eux a annoncé l'Évangile aux Corinthiens «selon ce que le Seigneur lui a donné» (cf. 1Co 3,5). Mais la différence n'empêche pas à Paul de nourrir une estime particulière envers celui qu'il appelle «Apollos, le frère» (1Co 16,12). On y voit apparaître le titre «frère» que Paul applique aussi à Timothée (cf. 2Co 1,1; Col 1,1; Phm 1,1) et à Tite (2Co

⁹ Légasse, S., *Paul apôtre. Essai de biographie critique*, Paris, Cerf – Fides, 1991, p. 172.

2,13). En plus, Paul considère Apollos, au même titre que lui-même, comme un modèle dont les Corinthiens doivent s'inspirer (1Co 4,6). Apprécié et estimé, Apollos devient un collaborateur dont la mission est complémentaire à celle de Paul. La différence est clairement perçue en termes de complémentarité quand Paul évoque la métaphore de la semence pour illustrer la part que chacun d'eux a eu à apporter à l'évangélisation de la communauté de Corinthe: «Moi, j'ai planté, Apollos a arrosé; mais c'est Dieu qui donnait la croissance» (1Co 3,6). En définitive, Paul et Apollos nous offrent un bel exemple d'une collaboration de maturité: la différence qui est souvent à la base de la séparation devient un principe de «collaboration dans la complémentarité».

Conclusion

Les liens que Paul entretient avec ses collaborateurs sont essentiellement double: d'une part, il les considère comme collaborateurs, coopérateurs, compagnons dans la prédication de l'Évangile; de l'autre, ces liens typiquement pastoraux ont engendré une affection sincère et profonde qui se lit dans les qualificatifs affectifs que Paul attribue à ses collaborateurs: bien-aimé, frère, sœur, enfant, etc. Les cas de Barnabé, de Timothée et d'Apollos constituent, à notre avis, les paradigmes de la collaboration au sens paulinien. À côté de Barnabé, Paul apprend à grandir dans la collaboration. Au début, figure de second plan comme l'atteste le binôme «Barnabé et Saul/Paul» (cf. Ac 13,2.7; Ac 14,12.14; 15,12.25), Paul passera au premier plan dans le binôme «Paul et Barnabé» (cf. Ac 13,43.46.50; 14,3; 15,2.22.35-36). Il aura ainsi grandi dans la collaboration. Par contre, au regard de Timothée, la collaboration sera pour Paul une opportunité de faire grandir l'autre: Timothée, l'enfant bien-aimée (cf. 1Tm 1,2.18; 2Tm 1,2), deviendra un collaborateur capable d'affronter les situations pastorales difficiles à Corinthe (1Co 4,17) tout comme à Thessalonique (cf. 1Th 3,2). Si au regard de Barnabé et de Timothée, Paul collabore avec des personnes qui adoptent, d'une manière générale, le même style missionnaire que lui; avec Apollos, Paul apprend à respecter la différence dans la collaboration. Ainsi, la différence, loin d'être une menace, devient un tremplin pour promouvoir la collaboration dans la complémentarité. Cette forme de collaboration est sans doute la plus exigeante. En résumé, la collaboration au sens paulinien est un lieu de respect de la différence et de croissance dans les deux sens: grandir et faire grandir. Paul apprend à grandir en travaillant à côté de Barnabé; il apprend à faire grandir, quand il forme son fils Timothée; et il s'évertue à respecter la différence, quand il parle de la complémentarité entre Apollos et lui.

ROGER WAWA, SSP